Dimanche 8 mars 2026
3ème dimanche du Carême - Oculi
Luc 9, 57 - 62

Armand Schluchter
Lorient

Introduction.

Ce texte en 3 scènes poursuit le projet de l'Évangéliste (1/1-4): écrire un récit bien charpenté pour que le destinataire (Théophile = aimé de Dieu et aussi celui qui aime Dieu) puisse y reconnaître la solidité des paroles reçues à propos de Jésus. C'est dire que ce texte est pour tous les Théophile que nous sommes, et qu'ici, cette séquence veut nous alerter à propos de notre foi, de notre « suivance » de Jésus.

Après qu'Il ait pris la décision d'aller se jeter dans la gueule du loup (de la Louve !) c'est-à-dire, Jérusalem (v.51), l'Évangéliste nous présente **trois dialogues** de Jésus avec de potentiels disciples.

En matière de texte biblique, le centre donne souvent la tonalité de l'ensemble de la séquence (procédé d'inclusion). La scène centrale nous présente **une impossibilité logique :** un mort ne peut pas enterrer un mort ! La lecture littérale, ici, ne convient pas : ce sont **des images, des paraboles** qui nous parlent de la condition chrétienne.

En ce 3ème dimanche du Carême-Oculi, en lisant ces dialogues, il nous faut voir leur sens spirituel, *« les yeux constamment tournés vers le Seigneur »* et y discerner la Bonne Nouvelle.

v.57-58 : premier dialogue

En chemin : c'est celui qui conduit Jésus à la Croix et à la Résurrection. C'est la montée du Messie vers sa Passion, c'est aussi la voie qui conduit à la vie. Le chemin c'est aussi la présence, celle de Jésus avec son disciple.
Le chemin aujourd'hui c'est l'existence chrétienne, la lente ou rapide mutation des intérêts personnels, à la vie avec Dieu, avec ses régressions et ses remontées, ses écarts et ses retours. C'est le choc du réel, la déstabilisation des réalités

présentes, l'expérience de la fragilité, la traversée de l'épreuve, et aussi, dans la suite du Psaume, la joie de la foi : *« Tu me rempliras de joie par ta présence... »*

Je te suivrai : Candidater pour être disciple était une démarche classique dans le Judaïsme : le postulant choisissait le maître (rabbin) auprès duquel il voulait étudier la Thora pendant un an ou plus, où il venait habiter dans la maison de son maître. Cette « suivance » était temporaire.

La réponse de Jésus n'est pas un refus, mais il lui montre qu'il diffère des autres rabbins : il n'a pas de logis personnel ; sa vie est itinérante. Nous pouvons recevoir aussi cette Parole de Jésus comme une invitation à le suivre sur le chemin qu'il nous propose.

L'originalité de la « suivance » de Jésus, c'est non seulement d'être perpétuelle, mais surtout christologique, elle mène à suivre Jésus sur son chemin de douleur avant d'avoir part à la gloire : 9/23-24

Où que tu ailles : Qu'il soit au début de la route ou un peu plus avancé, celui qui a le projet de suivre Jésus n'a pas conscience de ce que cela comporte. Pierre qui a affirmé la même chose, n'a pas pu tenir sa promesse en 22/33-34 *« Seigneur, lui dit Pierre, je suis prêt à aller avec toi et en prison et à la mort. Et Jésus dit : Pierre, je te le dis, le coq ne chantera pas aujourd'hui que tu n'aies nié trois fois de me connaître. »*

Le Fils de l'homme : c'est le seul titre par lequel Jésus s'est désigné, titre qui dévoile en masquant, (comme Dieu se révélait dans l'A.T. à travers la nuée tout en s'y voilant). Car il désigne à la fois l'être céleste que Dieu envoie à la fin de l'ère actuelle pour procéder au jugement et au gouvernement divin du monde, et en même temps, il désigne un fils d'Adam, un simple humain.

Reposer sa tête : D. Bourguet **: «** Le seul lieu sur terre où Jésus reposa sa tête c'est le Golgotha, entre ciel et terre, sur la croix : Jean 19/30 *« Jésus reposa sa tête et rendit l'Esprit. »* (En grec, même expression que Luc : klineïn tèn képhalèn). Dans les ténèbres qui envahirent le Golgotha au milieu du jour, le Père se fait si proche que le Bien-Aimé n'a qu'à incliner la tête pour reposer dans son sein. (…) Le Fils pose sa tête dans le sein du Père et lui remet l'Esprit… Un lieu nous est préparé où reposer notre tête. »

v. 59-60 : 2ème dialogue

Obsèques interdites ? Dans l'AT, l'interdiction de participer à des obsèques concerne les **Sacrificateurs/Prêtres** et parfois, en tant qu'acte symbolique **certains prophètes** tels que Ezéchiel (Ez. 24/15 et suivants) ou Jérémie (Jér. 16/4 et suivants), ainsi que **les Nazirs** temporaires ou à vie qui se séparent et se consacrent à vie au profit de la divinité.

Dieu lui-même enterre Moïse ! Deut 34/6 **l'Eternel** *l'enterra dans la vallée, au pays de Moab, vis-à-vis de Beth-Peor. Personne n'a connu son sépulcre jusqu'à ce jour.*

Laisse les morts ensevelir leurs morts : A. Nouis : « *Si nous prenons la réponse de Jésus au premier degré, elle est impossible (…) En outre cette réponse est moralement choquante et pastoralement scandaleuse, c'est pourquoi nous devons l'interpréter au niveau symbolique. » Le sens figuré était utilisé* pour désigner les païens et les pécheurs dans le judaïsme.

Calvin : « *Tout ce qui nous détourne du droit chemin ou qui nous retarde, ne sent autre chose que la mort. C'est comme s'il disait que ceux-là seuls vivent vraiment, qui appliquent tous leurs dons et toute leur vie à l'obéissance de Dieu ; et que ceux qui s'arrêtent dans ce monde et qui, pour faire plaisir aux hommes, oublient Dieu, sont semblables à des morts. »*

Compréhensions possibles :

1) Être loin de Dieu c'est être mort, même si l'on est vivant biologiquement. **:** c'est par exemple un des enseignements de La parabole du « Fils prodigue » de Luc 15 où le père déclare au fils aîné, lors du retour du plus jeune : *« ton frère était mort, et il a repris vie !»*

2) Alerter sur ce qui oriente notre vie : L'homme indique une priorité : aller **« premièrement »** (grec : proton) ensevelir mon père : le devoir filial prime sur le fait de suivre Jésus. Or suivre Jésus signifie que la foi inclut la vie affective et réoriente nos valeurs et non l'inverse. Quelles que soient les épreuves à traverser, le disciple n'est pas abandonné par son Seigneur, et reste constamment un témoin, même fragile et souffrant, du Royaume.

3) Jésus libère le fils : la demande du fils est introduite par *« permets moi »* Or le verbe grec **« permettre » peut aussi se traduire par « ordonner »** : l'interlocuteur est dans une piété de l'autorité. Par sa réponse, Jésus le libère de l'obligation des obsèques et lui assigne une nouvelle mission. Être disciple nécessite une expérience de libération : pouvoir prendre de la distance ou le contre-pied de ce que notre milieu comprend ou accepte.

4) Se dépasser : Les morts peuvent aussi représenter nos deuils, nos blessures, nos peurs, nos égoïsmes… Il s'agit de ne plus rester dans cela mais de se dépasser, se tourner le dos, par un faire et un comportement déterminé.
K. Barth :
« *Que ce soit la première fois, ou une deuxième, une troisième ou une centième fois, l'appel de Jésus est toujours la sommation de faire un premier pas précis dans la foi. Ce premier pas, par rapport à ce qu'à été jusqu'alors sa manière d'être, de penser et de juger, signifie une conversion de 180 degrés, une rupture et un commencement nouveau. »*

5) Non à la fatalité : après avoir considéré la réalité humaine à l'intérieur de la mort, Jésus annonce une autre issue : il est possible de vivre en allant ailleurs qu'au cimetière. Vivre c'est suivre une autre voie : annoncer le Royaume**.**

6) Oser ne pas se conformer forcément aux modèles sociaux : apprendre à faire le tri dans les valeurs, les comportements, les engagements en fonction du Royaume

Origène (2-3ème siècle) : « Le v 60 nécessite un éclairage allégorique : la venue à la foi correspond à une mort : Gal 6/14 « *loin de moi la pensée de me glorifier d'autre chose que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, comme je le suis pour le monde*! » (…) Le père qui meurt c'est le diable, sa mort est une bonne chose qui doit permettre au jeune homme de ne plus s'en occuper, et d'entendre la voix du Sauveur. »

Annoncer : en grec diaggellw. Le préfixe « dia » signifie que la diffusion ne concerne pas une catégorie particulière, mais se fait en toute direction. La bonne nouvelle du Royaume transcende tous les cloisonnements. Suivre Jésus c'est agir, c'est participer à une entreprise missionnaire.

Le royaume de Dieu : Pour l'Évangéliste, le monde est soumis à Satan, mais il appartient à Dieu. Grâce au ministère du Fils, le pouvoir de Satan vacille et celui de Dieu commence à s'exercer. A l'accomplissement des temps, ce sera pleinement le Royaume. Déjà il s'approche par le message de Jésus et parvient jusqu'à ceux qui le reçoivent. Il faut encore attendre pour qu'il s'établisse définitivement dans la puissance et la gloire.

v. 61-62 : 3ème dialogue

La demande du disciple : on y retrouve le « proton » grec = premièrement, en tête, d'abord. L'Évangéliste insiste. Les chrétiens ont à prendre conscience des priorités concrètes qu'ils mettent en place dans leur vie de tous les jours.
Prendre congé de ceux de ma maison : Le délai demandé évoque aussi **Élisée appelé par le prophète Élie** demandant et obtenant le délai nécessaire pour faire ses adieux à ses proches : 1 R 19

La réponse de Jésus, est à à prendre au niveau symbolique, sinon ce serait d'une dureté incompréhensible. Lorsque **le poète Hésiode** (8me s. av. JC) écrit qu'il ne faut pas que celui qui laboure un champ rencontre des camarades, il ne s'oppose pas à l'amitié, il prévient que le sillon ne sera pas droit si l'homme parle avec des collègues. **C'est un appel à la responsabilité à l'égard de la mission confiée,** à la concentration sur le but, sans se laisser disperser comme le rappelle à sa manière la parabole du Semeur de Luc 8.
C'est aussi une promesse : Origène : « *Quand on commence à labourer le champ où Dieu fait éclore don Règne, on ne peut pas regarder en arrière.* »

Une question de maturité : La métaphore du laboureur place les enjeux au niveau de la cohérence entre le Royaume de Dieu et l'attitude, l'action concrète à mener. Elle évoque **Saül devenu roi,** qui continua à travailler ses champs, alors qu'il était urgent de prendre des mesures face à de graves dangers. Il aura fallu l'appel à l'aide d'une cité assiégée pour qu'il prenne enfin les mesures nécessaires : quitter son métier d'agriculteur, constituer une force, rassembler, venir combattre et libérer : 1 Sam 11

Regarder en arrière : Si les appels à se souvenir sont nombreux dans la Bible, le passé étant considéré comme une force, un élan qui se prolonge dans le présent vers l'avenir, un inaccompli qui ne cesse d'avancer, le regard en arrière ici n'est pas du même ordre. C'est une nostalgie qui idéalise un passé mythifié et perd le sens de l'action en vue de la moisson future.
Cela évoque l**a nostalgie de l'Égypte pendant l'Exode** où Israël se détourne de l'avenir, par ex : Ex. 16/3 et 17/3 ou sur un autre plan, **les combats de l'apôtre Paul** contre les retours au sein des Églises, à l'autojustification par les œuvres qui détournaient de l'annonce de la grâce de Dieu en JC par ex. 2 Cor 11, Philippiens 3. Et aussi **la femme de Lot** changée en statue de sel parce qu'elle regarde en arrière alors qu'il faut fuir en avant.

L'Évangile nous alerte sur la tentation de s'appuyer sur le solide que l'on connaît et le manque de confiance et de foi, à l'égard de ce que l'on espère. Celui qui regarde en arrière vers le travail déjà fait, et non en avant, vers ce qui reste à faire, creuse mal son sillon.
Suivre Jésus est un mouvement. C'est en se liant, en s'engageant que l'homme prend congé de son être d'hier, et se met en marche dans la direction où Jésus l'appelle.
Itinérance sédentaire : Si la première séquence mentionne la route et évoque l'itinérance, la dernière évoque la sédentarité avec le laboureur sur sa terre. A. Nouis : « *On peut suivre Jésus en restant sur son champ, il suffit d'avoir le regard orienté vers le Royaume* »

Florilège

Épictète : « *le but est de suivre les dieux*. »

Ph 3/12-14 *« Ce n'est pas que j'aie déjà remporté le prix, ou que j'aie déjà atteint la perfection; mais je cours, pour tâcher de le saisir, puisque moi aussi j'ai été saisi par Jésus-Christ. Frères, je ne pense pas l'avoir saisi ; mais je fais une chose : oubliant ce qui est en arrière et me portant vers ce qui est en avant, je cours vers le but, pour remporter le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ. »*

F. Bovon : Suivre Jésus pour Luc ,est affaire de clairvoyance, de volonté, de sentiment et surtout, de vie quotidienne et concrète. Ce n'est pas seulement une

décision mystique, mais c'est la continuité de vie dans l'histoire du salut, à l'aube des derniers temps.

Luther : *Le bon vouloir en nous doit être contrecarré afin d'être amendé. Dieu met des obstacles à un bon vouloir, à seule fin qu'il devienne meilleur (…), jusqu'à ce que l'homme s'abandonne entièrement, (…), ne sache plus rien, si ce n'est qu'il est dans l'attente de la volonté de Dieu.*

K. Barth : *D'un homme qui, comme tel, (…) est prisonnier de l'inertie humaine générale, l'ordre de suivre Jésus exige simplement qu'il ait confiance : confiance en Dieu qui lui est fidèle, à lui l'infidèle, qui ne l'a pas oublié, lui qui l'a oublié… C'est pour lui que vaut la promesse déjà accomplie dans l'appel de Jésus. (...) La résistance humaine contre la vocation divine semble être une caractéristique du vrai prophète, par ex. Moïse, Ésaïe, Jérémie, Jonas.*

Calvin : « *L'Évangile ne peut laisser le disciple oisif à la maison.* »

Zwingli : « *Pour l'amour de Dieu, faites donc quelque chose d'intrépide !* »

H. Cousin : « *Les paroles de Jésus ne sont pas normatives : les disciples ont pris soin du cadavre du crucifié : 23/53-56. Les apôtres sont accompagnés de leurs épouses : 1 Cor 9/5 « N'avons-nous pas le droit de mener avec nous une sœur qui soit notre femme, comme font les autres apôtres, et les frères du Seigneur, et Céphas ? »*
Il s'agit d'inventer constamment une façon de mettre au centre de notre vie quotidienne l'annonce du Royaume. »